

Poèmes

Muriel Bédard

Number 64, Summer 1995

L'imaginaire de la science

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13863ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, M. (1995). Poèmes. *Moebius*, (64), 29–32.

Poèmes

Muriel Bédard

La théorie de l'expansion

quand j'étais jeune
mon univers était plus contracté
s'il a depuis pris de l'expansion
c'est un peu à cause
de ceux qui sont partis
quand on tient la main
d'un être qui s'en va
un peu de notre corps pénètre
avec lui dans l'autre dimension
et se baigne dans la lumière
qui l'enveloppe de ses bras
alors plus ça meurt autour de soi
plus notre univers se rétrécit
et plus notre âme semble
s'ouvrir vers l'ailleurs
c'est ainsi qu'avant même de mourir
on a déjà un pied dans la tombe
celui-là est traité aux petits oignons
par ceux qui attendent
que le reste suive

Entre le temps et l'éternité

si la pensée était un homme
qui se promène sur la marge
entre le mouvement et la stabilité
sur la plage étroite
où la folie se mêle à la raison
il lui faudrait beaucoup bouger
pour garder la tête à flot
selon la place qu'il occupe
ou pas du tout s'il consent
à se tenir bien au centre
de cette étonnante marée
et selon qu'il y vive
en surface ou tout au fond
il pourrait dire
notre mère, la terre
ou notre terre, la mer
et ce serait du pareil au même

Genèse

dans l'encre si calme
qui coule au creux de mes veines
j'hésite à tremper ma plume
de peur de voir son squelette
se dessiner dans l'acide transparence
qui circule en redoutable convoi
d'un hémisphère à l'autre
de l'ovale gélatineux
et que là où d'habitude
on retrouvait la musculature
il ne reste plus désormais que les os
avec des tumeurs énormes
et de magnifiques déformations
curieuse composition
de monotone et de sauvage
et de riche occidentalisme multiligneux
dans la vallée aride et pierreuse
de la ressemblance de nos morphologies
pousseront à mon front des cornes
de convoitise extrême
comme un cachet trop longtemps désiré
un argument de poids qu'il faut
supporter dès sa naissance
et qui meurt au berceau
comme le font tous ses homonymes

